

La vie au quotidien
dans les dépendances
du château de Roumont
entre les deux guerres

Jean-Christophe
et Régine Coppée



Le château de Roumont avant son
agrandissement.
(Carte postale – coll. Jean-Marie MOYEN)



Le « grand » château de Roumont en 1915.
Il a été dessiné par Alban Chambon qui s'est inspiré de l'architecture du Château
d'Azay-le-Rideau.
(Carte postale – coll. Jean-Marie MOYEN)



L'ancienne ferme du château avant 1911.
(Carte postale – coll. Clotilde BENOIT)



Les nouvelles dépendances ont été construites à l'Est de la route Dinant-Neufchâteau.
Elles ont conservé leur aspect originel depuis près d'un siècle.
(Cartes postales – coll. Jean-Marie MOYEN)

La vie au quotidien dans les dépendances du château de Roumont entre les deux guerres

Dans le cadre des Journées du Patrimoine 2008, une exposition fort bien documentée a présenté la vie dans les dépendances du château de Roumont (Ochamps) au temps d'Évence III, « bâtisseur » du domaine appartenant à la famille Coppée.

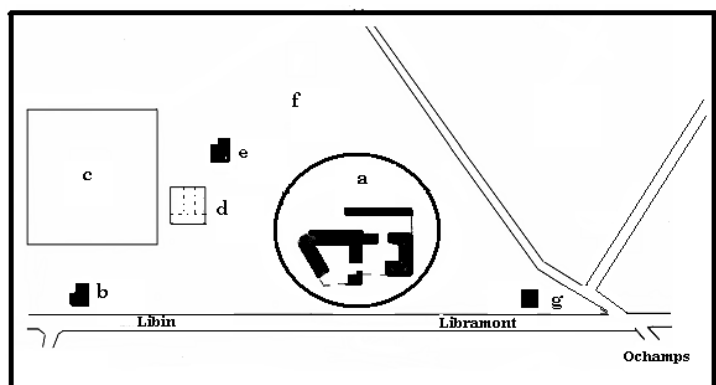
Pour plonger dans cette tranche d'histoire, les organisateurs ont consulté les archives familiales et recueilli d'intéressants témoignages auprès d'anciens membres du personnel ou de leurs descendants et ce, avec la participation active de Claudine Mahin, présidente du C.L.I.C.S.¹ De nombreux visiteurs de l'exposition se sont remémoré avec émotion le temps passé. Cette manifestation méritait un prolongement écrit.

UN DOMAINE POUR LUDMILLA

Évence II achète Roumont en 1885. Le domaine rappelle à sa jeune épouse, Ludmilla, son Allemagne natale. C'est alors une propriété de cent hectares avec un joli château et une ferme. La famille s'élargit et les affaires vont bien ! Si Évence II a eu le coup de cœur pour Roumont, c'est Évence III qui le transforme en un domaine fastueux. Ce dernier décide d'agrandir le château et de raser la ferme pour rebâtir plus beau et plus impressionnant. Il mandate Alban Chambon, architecte décorateur en vogue à cette époque, pour réaliser les plans du château. Il éloigne les dépendances du château² et en confie la conception à l'architecte Fraikin. Parallèlement, il achète des terres et des fermes dans les environs.

Un élégant hameau en face du château

Les dépendances forment un petit hameau composé de plusieurs maisons isolées et de bâtiments principaux composés de différents corps. L'ensemble a été construit en matériaux reconnus pour leur robustesse et leur longévité : grès schisteux du pays, pierre bleue, ardoises naturelles, etc. Les dépendances proprement dites, véritable centre névralgique du domaine, sont disposées, selon leur utilité, en trois cours intérieures : la cour des chauffeurs, celle des chevaux et celle des chiens. L'ensemble comprend aussi la maison du régisseur, celle du jardinier, celle du garde, des serres, un potager et un verger. Le tout est réparti sur sept hectares. Il se dégage de l'ensemble, force, équilibre et élégance.



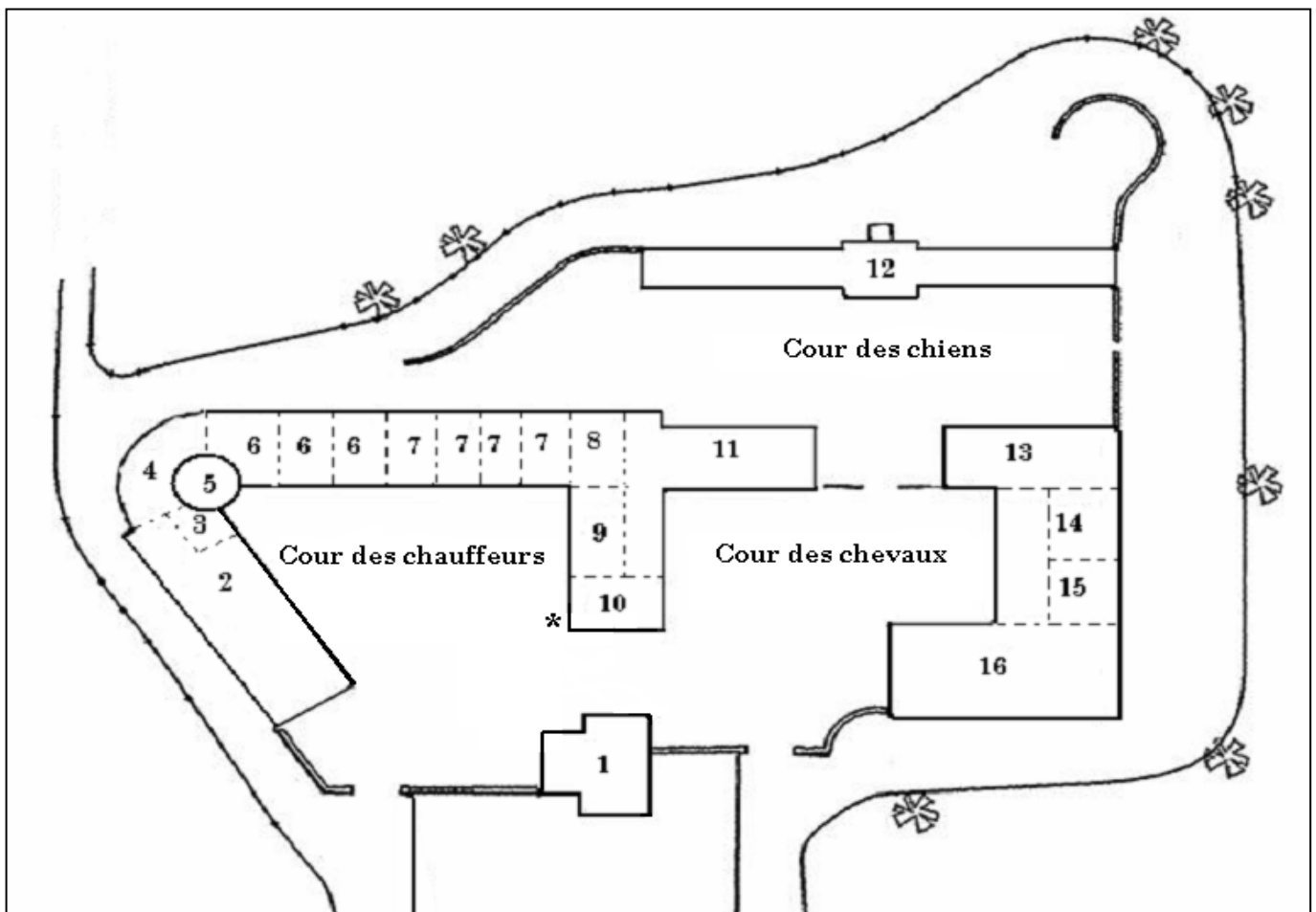
- | | |
|------------------------|------------------------|
| a. Dépendances | e. Maison du jardinier |
| b. Villa du régisseur | f. Verger |
| c. Potager muré (1 ha) | g. Maison du garde |
| d. Serres chauffées | |

¹ Comité Libinois d'Information Culturelle et Sociale.

² Elles se situeront à l'est de la route Libin-Libramont.



Les dépendances
à la fin de leur construction en 1913.
(Cartes postales – coll. Jean-Marie MOYEN)



1. Bureau du Régisseur
2. Garage pour six automobiles
3. Pneus
4. Génératrices – Électricité
5. Tour – Réservoir d'eau
6. Ateliers – Forges

7. Petits garages
8. Salle à manger du personnel
9. Cuisine
10. Salle à gibier
11. Laverie
12. Chenil

13. Écuries
 14. Sellerie
 15. Salle de repos des ouvriers
 16. Remise pour automobiles et chariots
 - * Pompe à essence
- Étage : 35 chambres pour le personnel

Roumont, fief des Coppée

Par son dynamisme dans le secteur des cokeries, Évence Coppée I (1827-1875) rassemble et constitue la base du patrimoine familial. Évence II (1851-1925) consolide l'entreprise et devient un des principaux capitaines industriels d'une Belgique en pleine mutation économique. Il reçoit le titre de baron qui se transmettra à chaque génération, puis cède le relais à son fils Évence III (1882-1945). Dynamique et entreprenant, ce dernier donne à Roumont l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui. Évence IV, né en 1929, a seize ans lorsque son père décède en 1945. C'est à cette époque que le domaine de Roumont (château, fermes et terres) est partagé. En effet, il était resté en indivision entre Évence III et ses trois sœurs, son frère Narcisse étant décédé sans descendance en 1932. Évence IV, sa sœur et sa mère reçoivent notamment le château et les dépendances. En 1967, au décès de sa mère, Évence IV en devient l'unique héritier. La conservation de ce patrimoine témoigne de l'attachement de la famille Coppée à Roumont.



Les armoiries de la famille Coppée

Une voile qui symbolise la flotte de l'Océan – Deux pics de mineur avec cinq flammes qui honorent les houilleurs
 Deux cerfs d'argent qui représentent le domaine de Roumont.
 Comme cimier, une torche d'argent enflammé d'or, symbole du feu qui transforme, de la vie.
 Plutôt taiseux mais poussant toute décision jusqu'à son achèvement, Évence III signe la devise *Acta non verba*.

ENTRE LES DEUX GUERRES : LA VIE AU TEMPS D'ÉVENCE III

À cette époque, Roumont devient un domaine prestigieux qui peut presque vivre en autarcie. Les dépendances en sont le « quartier général ». Roumont accueille parenté et amis. Chacun y vient en vacances ou à la chasse, accompagné de sa propre famille et de sa domesticité : chauffeurs, femmes de chambres, gouvernantes, etc. Contrairement au château, les dépendances « vivent » toute l'année : les membres du personnel et leur famille y habitent.

Une intense activité

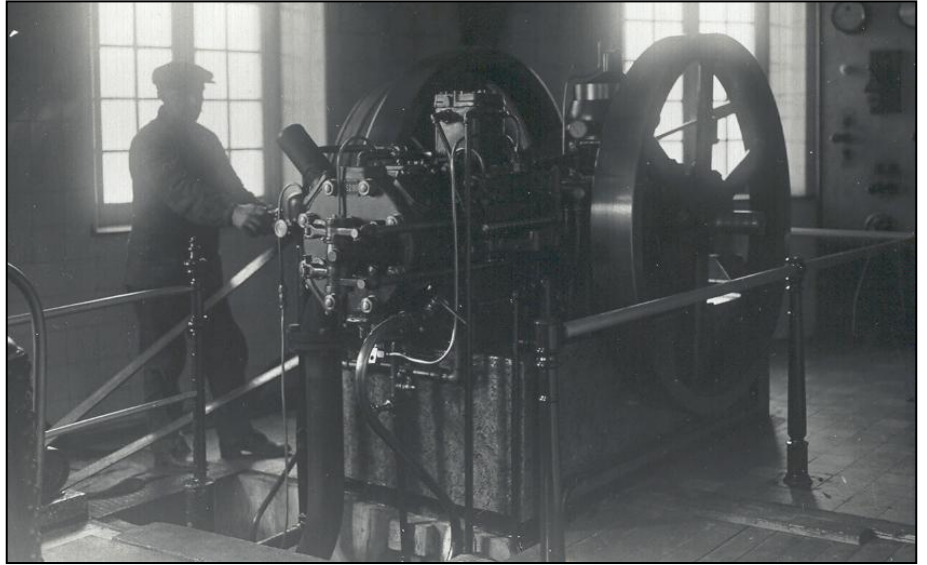
À l'origine, vers 1913, les dépendances servent essentiellement de garages. Les voitures exigent beaucoup de soin. Après avoir conduit son patron au château, le chauffeur emmène la voiture dans les dépendances pour en assurer l'entretien : faire le plein d'essence, réparer une pièce cassée, changer les pneus et bichonner l'engin. Des ateliers sont prévus à diverses fins : une forge pour façonner ou réparer les pièces, des fosses pour travailler sous les voitures, des poulies pour soulever les moteurs, etc. La voiture prête, elle retrouve sa place dans l'un des garages. Les ateliers servent aussi à réparer d'autres outils et d'autres machines. On y construit toutes sortes d'appareils, comme par exemple des lampes !



Arrêt à la pompe à essence.
 (Photographie – coll. Francine DE GRUYSE)



1. L'électricien Liborne Degeest
(Photographie – coll. Clotilde BENOIT)
2. La génératrice de courant
(Photographie – coll. Jean DE GRYSE)



Une génératrice de courant, installée dans la tour, alimente tout Roumont en électricité. C'est une machine extraordinaire pour l'époque : un moteur diesel entraîne une génératrice de courant continu qui charge des accumulateurs. Un même dispositif est installé à l'étang Carré pour alimenter la pompe qui puise l'eau de la source, située à un kilomètre, et l'envoi jusqu'au château et dans les dépendances.



Du personnel en uniforme.
(Photographie – coll. Gisèle DE GRYSE)

La laverie aussi prend beaucoup de place ! Il faut en effet laver, sécher, amidonner et repasser au cordeau tout le linge de maison et les uniformes du personnel. Tout le linge est lavé dans de grandes cuves. Ensuite, il est hissé au grenier à l'aide d'un monte-charge pour y sécher puis, finalement, il est amidonné et repassé très soigneusement. Signalons la présence, sous la laverie, d'une citerne de récupération des eaux de pluie de deux cents mètres cubes. Cette eau servait à laver le linge. Déjà, lors de la conception des lieux, l'architecte a été soucieux de ne pas gaspiller les ressources naturelles.

Le chenil et les écuries hébergent chiens et chevaux. Les chevaux de trait servent à différents travaux et au transport. Ils tirent des tombereaux de betteraves et de maïs destinés au nourrissage du gibier. Quelques chevaux de selle sont à la disposition des cavaliers.



Séance de dressage des chiens.
(Photographie – coll. Jean DE GRYSE)

La gestion forestière fait partie des nombreuses attributions du régisseur. Plantations, coupes et éclaircies sont décidées à partir de la régie. Les chevaux sont de précieux auxiliaires pour tous ces travaux sylvicoles.

Tous les travailleurs disposent d'une salle à manger et une cuisinière prépare leurs repas. Ils résident dans trente-cinq chambres réparties au premier étage des bâtiments. Parfois leur famille habite également sur place. Certaines ont une maison à leur disposition : la villa du régisseur, la maison du garde, la maison du jardinier. Le régisseur dispose d'un bureau au milieu des dépendances. De là, il peut avoir un œil sur tout et veiller au bon fonctionnement du domaine ! Les principaux, MM. Paul Biémont, William De Gryse et René Mouzon s'y sont succédé et ont marqué la vie du domaine.

Jardin, potager et verger

Le potager et les serres sont la fierté des nombreux jardiniers qui les entretiennent soigneusement. Ils cultivent des fleurs pour décorer le château à chaque occasion : bégonias, asters, chrysanthèmes, arums, primevères, dahlias. Ils bouturent, effectuent les semis, produisent du terreau, etc. Les serres chauffées regorgent de pêches, de tomates, de vignes (notamment le délicieux raisin *Frankenthal*) et même de plantes exotiques. Il fait bon se promener dans le potager d'un hectare clos de murs. Poiriers et pommiers palissés en bordent les allées. Les groseilles et les fraises ravissent tout le monde. On cultive une variété infinie de légumes et de fruits savoureux. Les carottes, les chicons, les poireaux et les pommes de terre sont conservés dans une cave spéciale, bien aérée et très sombre. Même la choucroute y a sa cave et les pots en terre s'alignent dans la « poterie » ; c'est ainsi qu'on nomme le local dans lequel on entrepose la multitude de pots. Le grand verger produit quantité de pommes, prunes et cerises.

La chasse

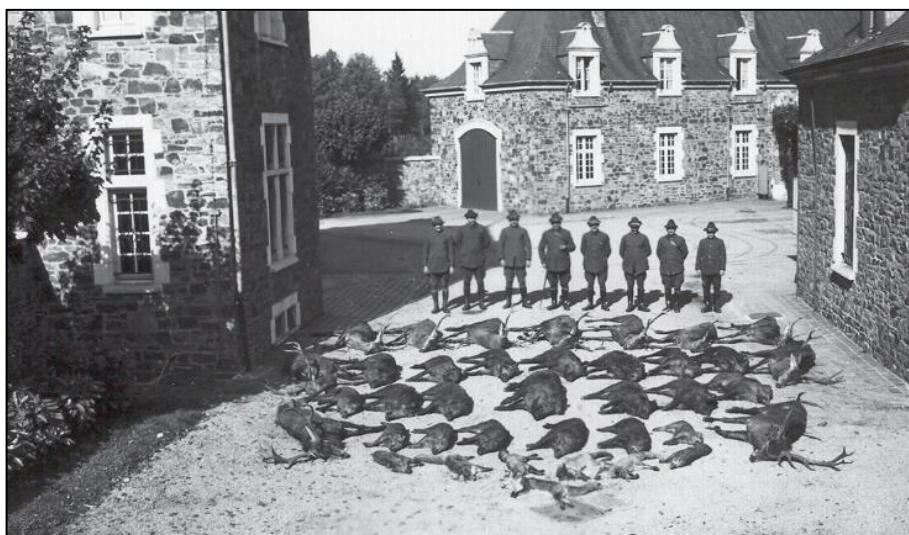
« Ah ! Que la chasse soit le plaisir des rois ! » Les dépendances vivent également au rythme des chasses. Les nombreux gardes y ont leurs quartiers généraux et y orchestrent de fastueux « tableaux de chasse ». Ils portent tous un uniforme impeccable qui leur confère prestance et autorité. Leur travail consiste principalement à surveiller le territoire, à nourrir le gibier, à préparer les battues et à guider chasseurs et accompagnateurs. Afin de limiter le braconnage, les gardes effectuent de longues tournées, de jour comme de nuit. Les généreux nourrissages séduisent le gibier de plus en plus nombreux, pour le plus grand plaisir des chasseurs et des invités. Le brame attire de nombreux amateurs de sensations fortes. Ayant repéré préalablement le grand cerf, les gardes accompagnent également les chasseurs au pirsch. Le fruit de la chasse est ramené aux dépendances où il est vidé et découpé dans la salle à gibier, avant d'être transféré dans une cave réservée à cet effet. Une partie du gibier est distribuée au personnel du domaine. Râbles, gigues et filets régaler aussi les convives à la table du château.



Cueillette des fruits.
(Photographie – coll. Francine DE GRUYSE)



1. Ludmilla Coppée (Burnell) pose à côté du grand cerf qu'elle a tiré (1925).
(Photographie – coll. Gisèle DE GRUYSE)
2. Evence III et Evence IV en 1935.
(Photographie – coll. Famille COPPEE)
3. Tableau de chasse (1935).
(Photographie – coll. Jean DE GRUYSE)



SOUS LE SIGNE DU TRAVAIL ET DU RESPECT

En 1940, quelque cent quatorze personnes travaillent pour le Domaine de Roumont qui est l'un des plus gros employeurs des environs. Les liens tissés entre la famille Coppée et son personnel dépassent les simples relations de travail. Le respect mutuel est une valeur dominante, tout comme la notion du travail bien fait. À cet égard, des maximes imprimées sur des plaques émaillées sont accrochées sur les murs ici ou là : « Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui », « Comme vous aurez semé, vous récolterez ».

Des liens d'attachement qui s'établissent et se resserrent...

De nombreux employés restèrent durant des décennies au service de la famille Coppée qui était très sensible à cette loyauté. Selon des documents d'archives, une très officielle et très touchante cérémonie de reconnaissance et de remise de décorations à trente-trois personnes se déroula au château de Roumont le 31 juillet 1949.

Ce fut l'occasion pour la famille d'affirmer sa reconnaissance à l'égard de ses employés pour leur dévouement et leurs nombreuses années de travail, sans oublier les vicissitudes et les difficultés particulières rencontrées pendant les années de guerre.

Dans un discours particulièrement émouvant, la Baronne Coppée, Marguerite de Woot de Trixhe, entourée de ses trois belles-sœurs, exprima ses remerciements au nom de toute la famille. Nous reproduisons ici le texte du discours qu'elle prononça alors devant l'assistance. Mieux qu'un résumé, ces lignes traduisent l'attachement réciproque entre la famille et le personnel.



En 1940, 114 personnes occupaient diverses fonctions au domaine de Roumont. En 1949, sur cette photo, 33 d'entre elles furent décorées pour leurs années de bons et loyaux services.

(Photographie – coll. Famille COPPEE)

Décorations décernées au personnel en 1949

Médaille d'or de l'ordre de Léopold II :
REMACLE Élixa, domestique

Décoration industrielle 1^{re} classe :
AERSSENS Philomène, cuisinière
VANHOUDENHOVEN Pierre, chauffeur

Décoration industrielle 2^e classe :
DAUBY Marie (9), femme à journée
DEGEEST Liborne (7), électricien
FISCHBACH Michel (16), domestique
GOLINVAUX Louis-Jules, jardinier
GROSJEAN Joseph, mécanicien
LEROY ORPHA, femme à journée
TARTE Jeanne (10), domestique
VANDENDRIESSCHE Victor (19), jardinier
VANDENDRIESSCHE Rosine (6), domest.

Décoration agricole 2^e classe :
ANSIAUX Jules (29), ouvrier agricole
ANSIAUX Léon, ouvrier agricole
BAIJOT Nestor, ouvrier agricole
BRACK Alphonse, ouvrier agricole
CRAISSE Hubert, ouvrier agricole
CORDIER Henry (15), garde-chasse
DESSEILLE Georges (1), garde-chasse
FRANÇOIS Émile (20), ouvrier agricole
GOURMET Jean (27), ouvrier agricole
GUILLAUME Arthur (21), garde-chasse
HAUPERT Marcel (2), jardinier
HERMANT Octave (32), ouvrier agricole
HOSCHEIT Joseph, ouvrier agricole
HOTTON Arthur, ouvrier agricole
LAMBERT Victor, ouvrier agricole
V^{ie} MALJEAN J-Bapt.(11), ouvr. agricole
MARICHAL Joseph (13), ouvrier agricole
MARICHAL Albert (31), ouvrier agricole
PIRAPREZ Émile, ouvrier agricole
RUELLE Albert (8), ouvrier agricole
YERNAUX François, ouvrier agricole
YERNAUX Alexandre, garde-chasse



Discours prononcé par la baronne Coppée pour remercier le personnel en 1949

« Ce n'est pas un discours que je veux faire ; j'en suis incapable. Ce que je voudrais, c'est vous souhaiter, à tous, la bienvenue, vous remercier d'être venus si nombreux applaudir et féliciter nos décorés d'aujourd'hui, prendre part à cette grande fête de famille.

Je voudrais que vous appréciiez, comme nous, la valeur que représentent les 25, les 40 et les 50 ans de travail et de dévouement qui méritent les décorations que nous allons distribuer, et évoquer, devant vous, quelques souvenirs.

C'est en 1885 que mes beaux-parents découvrent notre magnifique Ardenne. Elle était peu connue à cette époque et quelle merveilleuse idée ils ont eue de venir s'y installer.

Ils achètent Roumont et, par un beau soir du mois d'août, une voiture à chevaux les y amène avec leurs cinq petits enfants. Une famille les y accueille ; c'est la famille Remacle !

Chère Lisa [Élisa Remacle], après votre mère, votre père, c'est vous en 1894 qui entrez dans notre famille et qui, depuis lors, en faites partie. Il n'est pas un souvenir auquel vous n'êtes mêlée, il n'est pas une joie, pas une peine que vous n'ayez vécues avec nous, pas une souffrance que vous n'ayez adoucie et partagée. Vous avez entouré, soigné ma belle-mère pendant toute son existence ; pendant toute votre vie, vous vous êtes dévouée comme seuls les grands cœurs savent le faire. Je voudrais vous dire toute notre affection et la joie que nous avons de la belle distinction qui vous est décernée aujourd'hui.

Philomène [Aerssens] est moins connue de vous tous ; mais pour moi, Philomène est une vieille amie. Elle est entrée chez mon grand-père quand j'étais une enfant et depuis lors, ne nous a plus quittés. C'est une longue vie de dévouement qu'elle a vécue auprès de nous et je suis heureuse de pouvoir lui témoigner toute mon affection.

Pierre [Vanhoudenhoven], nous sommes heureux de vous accueillir ici et fiers de pouvoir vous décorer à Roumont. Pierre a fait toute la guerre de 1914 comme ordonnance de Monsieur Burnell. Il lui a été dévoué corps et âme et ne l'a pas quitté. Pierre, en prenant sa place dans la famille Burnell, est tout naturellement adopté dans la grande famille de Roumont.

Quand mes beaux-parents sont arrivés à Roumont, Roumont était tout petit et charmant. Petit à petit, il commence à grandir. Une première ferme est achetée ; c'est Gerbaifet, en 1889, si belle, toute blanche sur ses grandes pâtures vertes. Gerbaifet, c'est la famille Hoscheit, nombreuse et si sympathique. Je me réjouissais de vous revoir tous aujourd'hui, réunis ici pour fêter Hubert Craisse et votre frère Joseph. Si souvent encore, je pense à votre mère, si courageuse, si fière de toute sa belle et grande famille. Je veux également citer Victor Lambert, Jules Anciaux et Emile Piraprez qui n'ont cessé de se dévouer au développement de leur ferme.

Après Gerbaifet, c'est Maubeuge, Maubeuge magnifique devenant presque un château, renaissant de ses ruines après l'incendie, plus belle que jamais. Et les souvenirs y sont nombreux ; Albert et Julia Hotton et les impressionnants défilés de chevaux au grand galop au Cinquantenaire à Bruxelles.

D'autres silhouettes si sympathiques apparaissent ; ce sont nos gardes : Zante [Alexandre Yernaux], Guillaume [Arthur Guillaume], Hermant [Octave Hermant], Georges [Georges Desseille], Cordier [Henri Cordier], Henrard [Nicolas Henrard]. Que de magnifiques souvenirs ! Les sorties du matin, les promenades du soir dans la *Cuve* [les Tourbières], les émotions à l'approche du gibier, les belles journées de chasse. À chacun, je voudrais vous dire merci.

À vous aussi, cher jardinier, merci de toute la joie que vous nous donnez. Vous faites des miracles. Grâce à vous, à votre courage, à votre travail, nous sommes comblés de fleurs, de fruits, de légumes, de raisins, de pêches, de chrysanthèmes, de tomates. Vous embellissez notre vie, notre parc, notre maison. Vous avez repris la tâche avec un courage d'homme jeune en décuplant votre effort que je suis heureuse de voir récompensé.

Liborne [Degeest], votre rôle est plus ingrat mais combien utile. Vous avez tenu en vie, à force de soins et de sollicitude, notre chère vieille installation électrique. Grâce aux travaux constants que vous faites, nous n'avons jamais été sans lumière. Je n'oublie pas non plus le rôle efficace que vous avez eu au début de la guerre en restant avec Madame De Gryse et en défendant Roumont pied à pied pendant toute l'occupation.

Et vous Joseph [Grosjean]. Que ferions-nous sans vous à Roumont ! Que de services vous nous rendez, que de tuyaux réparés, que de canalisations soudées ! Quelque chose ne va pas ? Vite nous téléphonons et tout est arrangé ; que ce soit au garage où vous faites rouler, par je ne sais quel miracle, la vieille Ford qui mériterait presque d'être décorée aussi, que ce soit sur la route où rien ne vous arrête, ni le verglas, ni le mauvais temps.

Nous avons d'autres difficultés à Roumont : l'eau et le chauffage, mais là aussi nous sommes sauvés grâce à vous, Albert. Vous souvenez-vous du jour où Monsieur De Gryse est venu vous chercher. C'était l'avance von Rundstedt. Malgré les dangers, vous êtes venu vider toute l'installation de l'eau et du chauffage. Une demi-heure après votre départ, une bombe tombait sur la tour où vous étiez. Et nos vacances de Noël, c'est à vous que nous les devons. Jour et nuit, vous veilliez sur la tour endommagée pour s'assurer que l'eau ne gèle pas.

Il n'est pas possible de parler de Roumont sans évoquer une autre silhouette qui, pendant des années, ne s'en est pas détachée. C'est à vous, Michel [Fischbach], que je m'adresse. Si Roumont a été ce qu'il a été pendant si longtemps, c'était grâce à vous, Michel. Vous nous avez suivis à Bruxelles. Vous avez, avec Victor et ceux qui étaient restés au moment de l'occupation allemande, défendu la maison ; nous l'avons retrouvée intacte, entretenue comme si nous l'avions quittée la veille, ce qui était une grande joie pour nous. Vous avez vécu avec nous des jours si tristes, et les chagrins partagés ont créé entre nous de grands liens d'attachement. Mais l'Ardenne vous rappelait et vous êtes revenu vers les grands sapins de chez nous.

Et maintenant, je m'adresse à ceux que je ne peux encore décorer, à tous ceux qui n'ont pas encore le nombre d'années voulu mais qui, comme les autres, ont droit à notre reconnaissance.

Il est une personne que je voudrais citer à l'ordre du jour : c'est Madame De Gryse. Madame De Gryse était sur le point de partir en 1940. Les charrettes passaient sans arrêt. Tout le monde fuyait et comme on les comprend ! Madame De Gryse regardait ses enfants si jeunes, ployant sous des sacs très lourds, contenant tant de choses à porter, si peu pour vivre. Elle décide de rester, elle court des risques fous. Qu'importe, elle reste quand même. Liborne et Victoire, subjugués par tant de fermeté, décident de rester et, liant leur sort au sien, attendent les événements, l'angoisse au cœur. C'était presque de la témérité ; le courage appelle le courage. Les Allemands sont là. Madame De Gryse et Liborne se multiplient, défendant pied à pied la maison, les garages, sauvant les meubles, le linge, tout ce qu'ils peuvent. C'est ce courage, chère Madame, que je veux magnifier. C'est de ce dévouement spontané et si généreux dont je veux vous remercier. Mes belles-sœurs, mes enfants et moi vous en sommes profondément reconnaissants et si nous ne pouvons vous décorer, nous voudrions vous remettre un souvenir, bien petit en comparaison du service immense que vous nous avez rendu. Je vous demande à tous d'applaudir les deux courageux qu'ont été Madame De Gryse et Liborne.

Le travail est une chose admirable ; la continuité dans le travail est plus belle encore et l'amour de son travail rend la vie heureuse. Le Père Hénusse, dans un sermon qu'il faisait aux ouvriers de Ressaix, disait : « Seul l'homme qui ne fait rien ne doit pas être remplacé ; celui-là ne tient aucune place et sa disparition ne laisse aucun vide ». Cette admirable loi du travail, vous l'avez si bien comprise. J'irai plus loin que le Père Hénusse, « On peut remplacer un homme quant au travail à faire, mais on ne remplace pas l'homme lui-même avec ses qualités, ses défauts et les liens d'attachement qui, petit à petit, s'établissent et se resserrent ».

Nous avons connu, pendant ces dernières années, beaucoup de peines. Des vides immenses se sont creusés parmi ceux que nous aimions. Toutes, nous nous trouvons seules devant bien des difficultés, tant de choses à refaire, à réparer : les fermes, les bois, les maisons.

Roumont a été partagé... il n'est pas divisé ; un même esprit nous anime. Avec vous, nous recommencerons, nous travaillerons, nous reconstruirons. Les soucis des uns seront les soucis des autres comme les joies, comme les peines. Et c'est dans cet effort commun que nous recréerons, que nous ferons revivre la grande famille de Roumont. »

Baronne COPPÉE



La baronne Coppée,
Marguerite de Woot de Trixhe.
(Photographie – coll. famille COPPEE)



William de Gryse, entouré de sa famille, occupait la
fonction de régisseur du domaine en 1949.
(Photographie – coll. Gisèle DE GRYSE)

Le régisseur, Monsieur de Gryse, se fit l'interprète du personnel pour remercier la baronne Coppée et la famille. Voici son discours :

« Monsieur le Chanoine, Monsieur le Curé,
Madame la Baronne, Madame Burnell, Madame Balisau, Mesdames, Messieurs,

Le personnel de la famille Coppée est en fête. Il est très heureux de la reconnaissance officielle du travail qu'il a fourni à votre service pendant de si nombreuses années.

Cette joie et cette fierté qu'il ressent sont encore accrues par l'amabilité que vous avez eue de nous réunir tous au château, avec les membres de nos familles, pour participer à la manifestation de sympathie que vous avez bien voulu organiser en son honneur.

Si la façon de donner vaut plus que le don lui-même, la grande gentillesse que vous mettez à nous décorer vaut plus également que les décorations elles-mêmes.

Ces décorations sont très flatteuses pour nous ; elles témoignent que nous sommes restés longtemps à votre service ou plutôt que nous avons collaboré avec vous ; car chez vous, le personnel n'est pas serviteur : il est de la famille. Il prend part à vos joies et à vos peines comme vous partagez aussi les siennes.

Aussi avez-vous tenu à ce que le plaisir que nous ressentons en ce moment soit partagé par toutes vos familles comme par les nôtres.

Permettez-moi de vous dire, au nom de nous tous, toute notre reconnaissance.

Et nous ajouterons que le mérite que nous avons eu de travailler avec vous et pour vous, vous le partagez avec nous. Ce sont les bons maîtres qui font les bons serviteurs. Et vous avez été ces bons maîtres qui, de tout temps, avez compris les besoins et les aspirations de votre personnel, le traitant avec bienveillance.

De toute votre compréhension à notre égard, de vos attentions, de vos bontés et de cette heureuse journée qui les rappelle toutes, soyez vivement et à jamais remerciés.

Nous garderons de cette fête un souvenir ému et impérissable.

Vive la famille Coppée ! »

ROUMONT AUJOURD'HUI

La conservation du patrimoine et la transmission des traditions familiales demeurent une priorité pour la jeune génération de la famille Coppée. Le château reste un centre familial qui vit au rythme des mariages et des baptêmes. Les chasses continuent à ponctuer les saisons. Pour les dépendances, une nouvelle vocation se dessine : en effet, la restauration des lieux permet l'accueil d'hôtes dans ses murs remplis d'histoire. Les choses changent... pas autant qu'il n'y paraît !



Vue aérienne du domaine de Roumont.
(Photographie – coll. famille COPPÉE)